

"LE MADAWASKA"

Journal Hebdomadaire - EDMUNDSTON, N. B.

TARIF D'ABONNEMENTS		Payable strictement d'avance	
CANADA		STRANGER	
Un an,	\$1.00	Un an,	\$1.50
Six mois,	50c	Six mois,	0.75

TARIF DES ANNONCES

Annonces légales, première insertion, la ligne	10 cts
par insertion subséquente, la ligne	5 cts
Annonces, (A vendre ou à louer) ne dépassant pas 10 lignes, première insertion	50 cts
par insertion subséquente	25 cts
Avis de naissances, mariages et décès	25 cts
Ces derniers publiés gratuitement pour les abonnés	
Petites annonces, offre et demandes d'emploi, perdu, trouvé, etc., par chaque insertion	25 cts
Tarif spécial pour annonces à long terme.	

NOTES LOCALES

Mde Josephel Corno, de Baker Brook et Mde Noël Ouellette de Caron Brook étaient en ville cette semaine, en visite chez des parents et amies.

M. Jos Hachey, de Bigar Bridge, N. B. était de passage dans Edmundston au commencement de la semaine.

M. et Mde Félix Martin de Albertine étaient de passage dans notre ville cette semaine.

Le docteur Z. Vézina de Fraserville était de passage dans notre ville au commencement de la semaine.

Pelletier Mill, N. B.

Nous apprenons avec regret la mort de M. Docihe Albert, décédé le 10 Octobre 1916, à l'âge de 82 ans. Ses funérailles ont eu lieu le 12 Octobre à 8 heures. Nos sympathies à la famille en deuil.

Nous avons le regret d'apprendre la mort de Dan. Philomène Dumais veuve de Damase Pelletier décédée la semaine dernière. Nos condoléances à la famille.

M. et Mde Denis Laplante, après avoir passé l'été à Lewiston, sont revenus dans leur famille la semaine dernière.

Ecole de Baker Brook

Première Classe
Léona Cyr 91, Ernest Hebert 85, Valida Marquis 82, Ernestine Bonchard 83, Léonie Cyr 83, Albert Hébert 75, Roméo Cloutier 75, Irène Saucier 70, Oliva Bouchard 70, Azilda Marquis 68, Antoine Daigle 64, Adeline Baker 62, Aline Cyr 57, Albertine Daigle 59, Vincent Daigle 54, Péa Daigle 49, Hilaire Daigle 51, Dénaise Bouchard 47, Frederick Bouchard 37, Albert Levesque 45.

Deuxième Classe
Dulorèse Landrie 82, Leo Daigle 77, Blanche Michaud 76, Wel Bierney 70, Valentin Levesque 67, Léontine Cyr 67, Charles Côté 65, Léonie Martin 64, Laurena Cyr 63, Almilda Daigle 60, Léonide Gagnon 60, Antonio Gauvreau 60, Rosanna Marquis 59, Honoré Marquis 59, Lélianne Russel 57, Benoit Martin 54, Cécile Daigle 49, Alex Clairs 47, Camille Chassé 40, Frederic Bouchard.

AVIS

Le Docteur Z. Vézina, de Fraserville, spécialiste pour les yeux, nez, gorge et oreilles viendra à Edmundston tous les deuxièmes et quatrièmes lundis et mardis de chaque mois, et se tiendra à la disposition de ceux qui voudront le consulter, du lundi midi au mardi soir, chez Monsieur Jos Gagné près de l'Hôtel Royal.

L'humilité, l'obscurité de la naissance, fait ressortir et accroît le mérite d'un grand homme.

Le Gosse

Il avait 15 ans et s'appelait Georges Dutheil.

On l'appelait le gosse vraisemblablement en raison de sa petite taille; celle-ci était cependant compensée par une force et une agilité peu communes à son âge.

Sa mère était morte en le mettant au monde, et, de ce fait, il n'avait jamais connu cette sollicitude, cette tendresse maternelle dont on se souvient toute la vie. A peine accordait-il un souveneur à sa nourrice chez laquelle son père le confia plusieurs années. Il passa son enfance dans les appartements obscurs d'une vieille maison dans un des faubourgs de Lille. Son père était mineur.

Ce pauvre gosse, au lieu de fréquenter régulièrement l'école du quartier, restait au logis pour préparer tant bien que mal, plutôt mal que bien, la nourriture journalière.

Plus d'une fois il dépensa la maigre somme que le père lui laissait pour l'achat des victuailles, en cigares et en pâtisseries de toutes sortes. Lorsqu'il s'ennuyait à la maison, il descendait quatre à quatre l'escalier nauséabond de son cinquième étage et il allait rôder avec des garnements de son âge auprès des stations de tramways et des salles de spectacles, guettant ça et là, un pourboire ou, au besoin commettant un larcin. Quand son père rentrait, le plus souvent dans un état d'ivresse, après avoir absorbé maintes verres, c'étaient des coups qui pleuvaient sur l'échine du pauvre gosse qui les supportait avec un stoïcisme touchant.

Il fut mis en apprentissage, mais il apprenait plus facilement l'argot des faubourgs que son métier. C'était une tête, comme l'on dit dans le langage populaire.

Cependant, il avait un bon cœur, mais livré entièrement à lui-même et à toutes les tentations depuis sa plus tendre jeunesse, il eût fallu une direction morale que son ivrogne de père était incapable de lui donner. Evidemment, pas de religion.

La mère était chrétienne. Son père qui aurait fait un bon chef de famille sous l'influence d'une épouse modeste se laissa aller, peu à peu, à l'intempérance et oubliait au fond du verre ses plus élémentaires devoirs.

Dans la chambre, au-dessus du lit où la mère avait rendu le dernier soupir, il y avait bien une gravure, surmontée d'un buste béni représentant la sainte Famille, mais le père traitait cela de "bêtise". Malgré tout, cette image jaunie, sans valeur artistique, était respectée en souvenir de la morte.

Au moment de la déclaration de guerre de l'Allemagne à la France, le gosse, plus garnement que jamais, se disposait avec quelques galopins de son âge, à partir pour l'étranger, le cerveau hanté par histoires policières qu'il dévorait dans des brochures à bon marché.

La mobilisation vint à point pour satisfaire ses goûts d'aventures; une fièvre patriotique secoua toute la mâle jeunesse de France jusque dans les entrailles. Trop jeune pour s'enrôler, il suivit un régiment d'infanterie qui partait au secours des Belges.

Neanmoins, il fit part à son père de sa détermination. Celui-ci, devant rejoindre le lendemain un régiment de génie, — depuis, on dit qu'il mourut d'une congestion le matin du départ, — ne fit aucune opposition.

Le gosse vit donc la retraite de Charleroi, puis revint à Lille, où il fut surpris par l'occupation allemande.

Son caractère bien français ne put supporter la morgue hautaine des officiers prussiens.

Un jour, il vit un jeune hoberau qui maltraitait une pauvre vieille qui ne se garant pas assez vite au gré de l'impertinent personnage. Georges Dutheil, ne pouvant contenir son indignation, cria, sans retenue: "Sale Boche!" L'officier

sortit froidement son revolver et fit feu à bout portant. Le gosse bondit avec l'agilité d'un félin et évita le coup, puis sans attendre, se rua, tête baissée, sur le Prussien qui, surpris par la violence du choc qu'il reçut en pleine poitrine, décrivit un vaste trajectoire et alla se briser le crâne sur le trottoir.

Le gosse eut à peine le temps de se ressaisir, qu'un ublan, qui avait suivi la scène de loin, s'avança sournoisement et lui transpéra le corps d'un violent coup de sabre.

La blessure était mortelle, mais Georges Dutheil était énergique; il se souleva un peu, puis érachant un flot de sang à la face de son assassin, cria dans un suprême dégoût: "Sale Boche!"

Le gosse avait fait son devoir, tout son devoir. Ne pouvant le faire comme ses aînés, sur le champ de bataille, il l'avait fait tout de même à sa façon. Elevé dans nos saines traditions, instruit convenablement, il eût fait un soldat superbe, un homme de grand cœur, un esprit fin comme tous ceux de sa race qui offrent encore à l'ennemi héréditaire le fempart de leurs poitrines admirables.

Le pauvre gosse n'avait fait qu'un héros obscur, mais il était mort pour la France!

Pierre P. J. RICHARD.
— "La Croix."

Vers le Mariage

DEFAUT HABITUEL DE PREPARATION

La vocation religieuse est le privilège d'un petit nombre; la plupart sont destinés au mariage.

"Il n'est pas bon que l'homme soit seul", dit le Seigneur à l'origine du monde: "faisons lui une aide semblable à lui".

Et lorsque la femme est créée Dieu insiste: L'homme quittera son père et sa mère pour s'attacher à son épouse, et à eux deux, ils feront un.

Jésus, rappelant les paroles de la Genèse les confirme par celles-ci: "Ce que Dieu a uni que l'homme ne le sépare pas."

Il élevait ainsi à la dignité de sacrement l'union de l'homme et de la femme, pour la vie: union de deux âmes, faisant concorder leur affection, leurs pensées, leurs efforts, en vue de la possession du bonheur en ce monde et en l'autre.

Pour réaliser cet idéal, il importe que le mari et la femme se préoccupent de longue date de l'éventualité du mariage: qu'ils s'y préparent par la réflexion, par l'étude de leurs communs devoirs, par toute une éducation spéciale, puisqu'il s'agit d'un des actes les plus importants de l'existence, d'où dépendra le bonheur des conjoints et celui de leurs enfants.

Or, en fait, contrairement à la saine logique, le mariage est l'acte auquel les futurs intéressés se préparent le moins, et au sujet duquel les parents se soucient le moins d'instruire la jeune fille ou le jeune homme.

Il y a là une déplorable aberration que la simple raison condamne, et que la conscience réprovoque. La mère semble n'avoir rien appris pour son compte personnel ou avoir tout oublié. Elle ne cherche aucunement à éviter à sa fille les expériences douloureuses qu'elle a faites elle-même; elle l'entretient dans les erreurs dont elle a pâti, et lui prépare les mêmes déceptions.

Le père s'occupe-t-il davantage de son fils? Le mariage étant une affaire que l'on traitera au mieux quand le jeune homme aura une situation, une seule chose importe: se créer une position, pour dérocher une dot. La se borne le plus souvent les conseils paternels.

Mais qui donc veillera sur la vertu du jeune homme, sur l'intégrité de son honneur, sur sa résistance aux entraînements funestes? Qui lui dira de rendre digne de fonder un foyer, d'en assurer le bonheur, même humain, en se gardant

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

Incorporee par Acte du Parlement en juillet 1900
SIÈGE CENTRAL : 7 et 9, Place d'Armes, MONTRÉAL.

Capital autorisé,	\$2,000,000.00
Capital payé et surplus,	\$1,650,000.00

(au 31 Dec. 1915)

75 succursales dans les provinces de Québec, d'Ontario et de N.-Brunswick.

Conseil d'Administration
Président : M. H. LAPORTE, De la maison Laporte, Martin Limitée, Administrateur du Crédit Foncier Franco-Canadien

Vice-Président : W. F. CARSLBY, Capitaliste.

Vice-Président : TANCREDE BIENVENU, Administrateur de la Lake of the woods Milling Co.

M. G. M. BOSWORTH, Vice-Président "Canadian Pacific Railway Co."

Hon. ALPHONSE RACINE, De la maison de gros Alphonse Racine Ltée.

M. L. J. O. BRACHURMIN, De la Librairie Beauchemin, Limitée.

M. MARTIAL CHEVALIER Directeur Général, Crédit Foncier Franco-Canadien

BUREAU DE CONTRÔLE
(COMMISSAIRES CHIFFRÉS)

Président : Hon. STR. ALEX. LACOSTE, C. R., Ex-Juge en Chef de la Cour du Banc du Roi.

Vice-Président : Docteur E. P. LACHAPPELLE, Administrateur du Crédit Foncier Franco-Canadien.

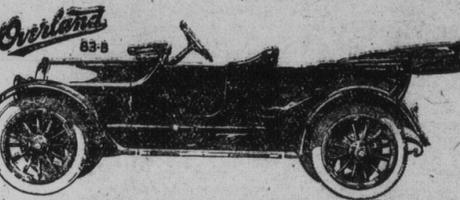
Hon. N. PERODRAU, N. P. Administrateur Montréal Light Heat & Power Co.

Succursale : - EDMUNDSTON, N. B.

LÉVITE A. GAGNON, GÉRANT.

"Overland"

MODELE 83—\$965.00 F.O.B. Toronto
MODELE 75—\$850.00 F.O.B. Toronto



Eclairage électrique. Demarreur électrique. Sirène électrique. "Demountable rimes". Anti dérapants (non-skid) en arrière.

T. E. BOUDREAU,
AGENT,
du Comté de Madawaska et une partie du Comté de Restigouche.
EDMUNDSTON, N. B.

Très Important

J'informe ma nombreuse clientèle et le public en général que je dois déménager mon atelier de tailleur le

1er MAI
dans la maison de **JOS BERUBE**, Rue de la Traverse. Porte voisine de la Pharmacie.

UNE VISITE EST SOLLICITEE
SATISFACTION GARANTIE
A DES PRIX RAISONNABLES

J. F. LEBEL,
Tailleur
Edmundston, N. B.

viril d'âme et de cœur? Aveugle de chercher à ce fils qui ne sait rien de la sainteté du mariage ni de ses devoirs sacrés, une jeune fille irréprochable, dont les parents eux-mêmes se préteront à exploiter la candeur naïve et la confiance aveugle!

Si nous n'avions point de défauts, nous ne prendrions pas tant de